

# discoursfunerailles.fr

---

Chers amis, chère famille, merci d'être ici aujourd'hui.

Nous sommes réunis pour dire au revoir à Marie-Jeanne Dupont, notre Maman Marie, et pour dire surtout merci pour la vie qu'elle a vécue, pour ce qu'elle nous a laissé, pour ce qu'elle continue d'allumer en nous.

Tu es née le 12 mars 1958 à Lyon, et te voilà partie à 66 ans.

C'est court quand on aime. Et pourtant, quand je regarde tout ce que tu as fait tenir dans ces années, ça ressemble à une vie entière de douceur, de courage et d'attention.

Je te parle comme je te parlais hier encore.

Tu étais mon repère.

On se parlait chaque jour, parfois pour de grandes choses, souvent pour des petites.

Un "tu as bien dormi ?" ouvrait la porte à des nouvelles recettes, à des nouvelles du quartier, à une inquiétude douce pour moi, puis, très vite, à un rire.

Je me souviens de nos balades du dimanche le long des quais du Rhône.

Tu marchais d'un pas tranquille, et c'était comme si tout ralentissait à ton rythme.

Tu me racontais ton enfance, les fenêtres qui s'ouvrent tôt le matin sur Lyon, les odeurs de cuisine qui restent dans les rideaux, les premiers livres découverts par hasard.

Il y avait toujours une histoire à la clé, pas une morale assénée, juste un fil discret que je pouvais suivre si je voulais.

C'est comme ça que tu enseignais: sans le dire, mais en le montrant.

Tu étais douce, persévérante, souriante même dans l'adversité, attentive aux autres.

Ces mots, on les entend souvent, mais chez toi ils n'étaient jamais des étiquettes, ils étaient des gestes.

Quand on te disait que quelque chose était "trop compliqué", tu prenais un carnet, tu faisais une liste, tu retroussais tes manches.

Quand on perdait patience, tu ajoutais une cuillère de calme comme on ajoute un peu de sucre à un plat trop acide.

Et ce sourire — il n'effaçait pas les soucis, il les rendait respirables.

Tu as été infirmière, et cela s'entendait dans ta façon d'écouter les corps et les cœurs.

Tu savais poser la bonne question, pas forcément celle qu'on attend, mais celle qui soulage.

Tu as soigné des inconnus avec la même rigueur que ta propre famille.

Et une fois la blouse accrochée, tu continuais.

Au sein de l'association du quartier, tu allais voir les personnes âgées, tu passais pour un café, un coup de main, un coup de fil, un dossier à remplir.

Rien de spectaculaire, mais du nécessaire, répété, fidèle.

Famille avant tout: c'était plus qu'un principe, c'était ton agenda.

Honnêteté, travail bien fait, générosité discrète: tu tenais à ces mots comme on tient à des outils bien rangés.

Tu faisais les choses à fond, et pourtant sans te mettre en avant.

"Si ça aide, on le fait", disais-tu.

Et c'était fait.

Il y a aussi la vie simple, et chez toi, elle avait du goût.

La cuisine familiale — ta tarte aux pommes dont tu changeais à peine la recette, juste la variété des pommes selon la saison.

Les brocantes du week-end — ce plaisir de fouiller, de reconnaître la belle matière au premier coup d'œil, de négocier sans brusquer.

La lecture de romans historiques — tu lisais tard, la lampe inclinée, et tu me résumais le lendemain les destins croisés comme si tu avais dîné la veille avec les personnages.

Et tes rosiers — ces patientes compagnes qui t'attendaient, que tu taillais avec

douceur, que tu regardais pousser comme on regarde grandir une idée.

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

Ce qui va nous manquer, c'est beaucoup de choses à la fois.

Ta voix rassurante au téléphone, qui commençait souvent par "alors, raconte".

Ta manière d'apaiser tout le monde, de désamorcer une tension par une observation juste, jamais humiliante.

Et, oui, ta tarte aux pommes, qui n'était pas qu'un dessert: c'était une promesse de table partagée, d'heures qui s'étirent, de conversations où chacun trouve sa place.

Je revois un dimanche d'hiver.

Tu avais promis de passer chez une voisine qu'on ne voyait plus.

Je t'ai proposé de remettre ça, il faisait froid.

Tu m'as répondu: "Les gens se refroidissent plus vite que le temps, si on tarde trop."

Tu as pris ton manteau, une soupe dans un bocal, et tu es partie.

Je crois que tout est là: la délicatesse, la décision, et cette façon d'agir sans commentaire.

Tu n'aimais pas les grands discours, tu aimais les choses vraies.

Alors je vais dire vrai: ton absence pèse, et pourtant tu nous as donné des appuis.

Nous avons tes histoires au fil du Rhône, nous avons tes recettes notées au crayon, nous avons tes rosiers qui demanderont qu'on s'en occupe, nous avons tes livres cornés, et, surtout, nous avons ta manière d'être ensemble.

Ça ne remplace pas, mais ça soutient.

À ceux qui t'ont connue dans l'association, à tes collègues d'hier, à tes voisins, à nous, ta famille: je crois que tu nous as laissé une feuille de route simple.

Prendre des nouvelles avant qu'on les demande.

Dire la vérité avec douceur.

Finir ce qu'on commence.

Et quand les jours se serrent, mettre un peu de chaleur dans la maison, à commencer par la cuisine.

Maman Marie, tu nous as appris que la force n'est pas toujours bruyante.  
Qu'elle peut ressembler à un sourire qui tient bon, à des mains qui savent faire,  
à une oreille qui sait écouter.

Tu nous as appris que "faire de son mieux" n'est pas une excuse, c'est une  
manière de respecter les autres et soi-même.

Aujourd'hui, on pleure, et on remercie.

On pleure parce qu'on t'aime.

On remercie parce que tant de ce que tu as semé pousse déjà en nous.

Dans nos gestes qui deviennent plus patients.

Dans nos conversations qui s'ouvrent.

Dans la place qu'on laisse à celles et ceux qui en ont besoin.

Je sais que, ce soir, machinalement, ma main cherchera le téléphone.

Et je sais déjà ce que tu m'aurais dit.

"Raconte-moi ta journée."

Alors je te raconterai quand même, un peu plus bas, un peu plus lentement.

Et j'essaierai, demain, de faire ce que tu aurais fait: appeler quelqu'un, passer,  
aider, sourire.

Merci, Maman Marie, pour la tendresse exigeante, pour les dimanches au bord  
du Rhône, pour les rosiers et les romans, pour la tarte encore tiède sur la table,  
pour ta voix qui posait les choses à leur juste place.

Merci d'avoir fait de la famille un refuge et une force.

Nous allons veiller sur tout ce que tu as aimé.

Et, à notre tour, continuer à "tenir bon" en pensant à toi.

C'est peut-être ça, célébrer ta vie: ne pas te figer en souvenir, mais laisser ce  
que tu nous as appris continuer de vivre dans nos mains, nos mots, nos choix.

Au revoir, Maman.

On t'emporte avec nous.

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant sur [discoursfunerailles.fr](https://discoursfunerailles.fr)

Créez votre propre discours personnalisé sur [discoursfunerailles.fr](https://discoursfunerailles.fr)